VOYAGE MÉMOIRE 2020

Cérémonie de clôture
Le vendredi 14 février 2020

GRANDLYON
la métropole

RHÔNE
LE DÉPARTEMENT

Les Fils et Filles
des Déportés Juifs de France
militants de la mémoire

Fondation
pour la
Mémoire
de la
Shoah

Collège Alain – St-Fons

Extrait de la nuit d'Elie Wiesel, 1958.
(1944)

Non loin de nous, des flammes montaient d'une fosse, des flammes gigantesques. On y brûlait quelque chose. Un camion s'approcha du trou et y déversa sa charge : c'étaient des petits enfants. Des bébés ! Oui, je l'avais vu, de mes yeux vus... Des enfants dans les flammes. (Est-ce donc étonnant si depuis ce temps-là le sommeil fuit mes yeux ?) Voilà donc où nous allions.
Un peu plus loin se trouverait une autre fosse, plus grande, pour des adultes.
Je me pinçai le visage : vivais-je encore ? Étais-je éveillé ? Je n'arrivais pas à le croire. Comment était-il possible qu'un brûlât des hommes, des enfants et que le monde se tût ? Non, tout cela ne pouvait être vrai. Un cauchemar...
J'allais bientôt m'éveiller en sursaut, le coeur battant et retrouver ma chambre d'enfant, mes livres...
La voix de mon père m'arracha à mes pensées :
- Dommage... Dommage que tu ne sois pas allé avec ta mère... J'ai vu beaucoup d'enfants de ton âge s'en aller avec leur mère... Sa voix était terriblement triste. Je compris qu'il ne voulait pas voir ce qu'on allait me faire. Il ne voulait pas voir brûler son fils unique. Une sueur froide couvrait mon front. Mais je lui dis que je ne croyais pas qu'on brûlât des hommes à notre époque, que l'humanité ne l'aurait jamais toléré...
- L'humanité ? L'humanité ne s'intéresse pas à nous. Aujourd'hui, tout est permis. Tout est possible, même les fours crématoires... Sa voix s'étranglait. (…)
Jamais je n'oublierai cette nuit, la première nuit de camp qui a fait de ma vie une nuit longue et sept fois verrouillée. Jamais je n'oublierai celle fumée.
Jamais je n'oublierai les petits visages des enfants dont j'avais vu les corps se transformer en volutes sous un azur muet. Jamais je n'oublierai ces flammes qui consumèrent pour toujours ma Foi. Jamais je n'oublierai ce silence nocturne qui m'a privé pour l'éternité du désir de vivre. Jamais je n'oublierai ces instants qui assassinèrent mon Dieu et mon âme, et mes rêves qui prirent le visage du désert. Jamais je n'oublierai cela, même si j'étais condamné à vivre aussi longtemps Dieu lui-même. Jamais.

Selon un sondage publié ce mercredi, 16% des Français interrogés disent "ne pas avoir entendu parler" de la Shoah, contre 84% qui affirment le contraire.
Dans le détail des tranches d'âge, une personne sur quatre de moins de 38 ans (25%) dit ne pas en avoir entendu parler.
De plus, selon cette enquête, une majorité des Français (57%) ignorent le nombre de Juifs - 6 millions - tués durant la Shoah, une proportion qui s'élève à 69% chez les moins de 38 ans.
43% des personnes interrogées connaissent à contrario le nombre de Juifs exterminés par les nazis. En revanche, 19% "ne savent pas", 8% ont répondu "20 millions" de Juifs, 11% "2 millions", 13% "1 million", 4% "100.000" et 2% "25.000". Au vu de ces chiffres et après avoir lu le témoignage d'Elie Wiesel, il apparait aujourd'hui que l'enjeu n'est plus seulement un devoir de mémoire mais un devoir d'histoire ! Car au fil du temps, il restera de moins

Discours du collège Kandelaft de Chazay d'Azergues

(lecture à 2 voix)

Il faut marcher. Vous marchez. Et vous dépassez la traînarde qui est rejetée hors du rang sur le bas-côté de la route, qui court pour rattraper sa place et ne distingue plus ses compagnes maintenant englouties dans le flot des autres, et du regard cherche leurs pieds, car elle sait les identifier aux godasses. Vous marchez. Vous marchez sur la route lisse comme une patinoire, ou gluante de boue. De boue glaiseuse rouge où les semelles attachent. Vous marchez. Vous marchez vers les marais noyés de brouillard.

Vous marchez sans rien voir, les yeux rivés aux pieds qui marchent devant vous. Vous marchez. Vous marchez dans la plaine couverte de marais. Les marais jusqu'à l'horizon. Dans la plaine sans bord, la plaine glacée. Vous marchez.

Charlotte Delbo, *Aucun de nous ne reviendra*

***

Nous marchons.
Nous marchons dans vos pas pour faire perdurer votre mémoire.
Nous marchons.
Dans cette plaine glacée et boueuse qui a tant fait souffrir.
Nous marchons pour transmettre vos avertissements.
Nous marchons aujourd'hui pour comprendre ce que l'Homme à Auschwitz a fait d'un autre Homme.
Nous pensons à vous qui aviez froid, qui aviez faim.
Nous pleurons vos souffrances et vos morts.
Nous tous qui sommes présents aujourd'hui, nous marchons dans votre sillage pour faire entendre vos voix.
Pour cela, nous marcherons toujours.

Fiona, Baptiste, Juliette, Jérémie, Isabelle, David, Maëllys, Clément, Candice et Margaux, pour le collège A.KANDELAFT de Chazay d'Azergues.

Collège Les Battières – Lyon 5

Extrait d'une interview-témoignage de Sigmund Toman, déporté à Theresienstadt et Auschwitz-Birkenau.

- Plus de cinq millions de juifs ont été avalés par la machine de mort nazie. Vous avez survécu. Comment?

J'ai eu beaucoup de chance... Je ne peux l'expliquer autrement.

- Dans quel état étiez-vous à votre libération?

Quand je me suis vu dans un miroir, je ne me suis pas reconnu. Je me suis retourné pour voir s'il n'y avait pas quelqu'un derrière moi. J'avais perdu 20 kilos. J'étais tout blanc.

- Les survivants ont eu du mal à parler après la guerre. Et vous?

J'en parlais quand on me posait des questions. Mais les gens avaient tous vécu la guerre. Ils avaient d'autres problèmes et ceux des juifs ne les intéressaient pas trop.

- Ressentez-vous encore les camps dans votre chair?

Mon numéro de prisonnier est tatoué sur mon bras. Je sens encore la coupe de mes poils. Quand on est arrivé à Auschwitz au milieu des cris et des chiens, on a été rasé de haut en bas. Jusqu'au sang. On nous a badigeonnés ensuite avec un produit de désinfection pour les toilettes. Ça me brûle encore.

- Et des cauchemars?

Parfois. Je revois des visages d'amis. C'est plutôt la musique qui me touche le plus. Quand je retourne à Birkenau et que j'entends une mélodie juive, cela me remue. Je pleure.

- Vous donnez régulièrement des conférences...

Je témoigne par devoir de mémoire. Des millions de déportés n'ont pas eu ma chance. Et puis, je dis aux gamins d'être méfiants avec les «ismes» et que la paix est un acquit suprême de sagesse.

- Et vous y avez découvert votre identité juive dans les camps...

Ma famille n'était pas très religieuse. Reste que quand je suis rentré à Prague, j'ai renié cette partie de moi durant cinq ans.

- Pourquoi?

C'était une manière de me protéger. Dans les camps, on ne voulait pas savoir ce qui arrivait aux nôtres. On voyait bien les crématoires et la fumée qui en sortait. On sentait la chair brûlée. Si on y avait trop pensé, on aurait perdu notre raison de vivre.

- Comprenez-vous les bouffées d'antisémitisme après la Shoah?

L'antisémitisme ne mourra jamais auprès des imbéciles. Si j'ai un message à faire passer, c'est celui de se parler pour prévenir les conflits.

Collège Chevreul-Sala – Lyon 2

Lorsqu'on nous a dit que nous allions avoir l'opportunité de partir en Pologne, à Cracovie puis à Auschwitz Birkenau, nous avons compris que nous allions vivre une expérience unique et qu'il faudrait se montrer digne de cette chance. Oui, une chance de vivre le devoir de mémoire dans un lieu d'Histoire d'exception.

Auschwitz était un nom que l'on associait déjà à des mots comme horreur, massacre, souffrance, inhumanité, sauvagerie, barbarie : ses mots simples pour dire l'indicible. Mais aujourd'hui, et au fur et à mesure, de nos visites ces mots prennent plus de sens ; ils résonnent en nous aussi bien dans notre cœur que dans nos esprits. Ces jours passés au côté des rescapés et des personnes chargées de conserver et de préserver ce lieu, nous permet de devenir des porteurs privilégiés de mémoire. Nous avons été imprégnés par le vécu de ses âmes invisibles mais si présentes qui nous entourent, et cela rien ne pourra l'effacer de nos mémoires.

Ici, plane toute la violence et la sauvagerie dont l'homme est capable lorsqu'il est nourri par la haine et par des idéologies construites sur le mensonge et l'absurdité. Toutes ces visites nous ont permis de mettre des images, des sensations, des sentiments derrière tous ces mots. Le nombre de vies volées, le nombre de familles arrachées à leur quotidien, le nombre de d'enfants et d'adolescents privés de leurs droits fondamentaux : la liberté, le droit de vivre, de grandir. Pourquoi ?

Voilà une question qui ne peut avoir de réponse aujourd'hui ou demain. Ces femmes, ces hommes, ces adolescents, ces enfants ont vu leur route s'arrêter à Auschwitz et l'avenir est devenu pour eux un mot vide de sens.
Nous nous engageons en ce lieu de Mémoire, devant vous, à devenir des témoins qui porteront à notre génération et aux générations futures, ce que nous avons vu, entendu et ressenti tout au long de ce parcours durant cette année de troisième. Notre engagement dans ce devoir de Mémoire est devenu une mission que nous poursuivrons avec détermination.

Collège Gilbert Dru – Lyon 3

Biographies d'adolescents déportés et rescapés d'Auschwitz.

Les Textes ont été réalisés par les élèves de 3e du collège Gilbert Dru à partir de documents sources prêtés par le mémorial Montluc.

Micheline Francfort, fille de Mahiel Francfort, est née le 29 septembre 1926 dans la Meuse. Elle habite à Villeurbanne et distribue des tracts pour la résistance. La milice l'arrête le 25 juillet 1944 dans un train à Villeurbanne. Elle est âgée de 18 ans et accusée d'activité clandestine. Suite à son arrestation, Micheline est incarcérée dans la prison de Montluc pendant 16 jours puis déportée à Auschwitz-Birkenau le 11 août 1944. Elle nous confie son ressenti : « nous étions serrés, mais assis, rideaux et fenêtres fermés (…). Il y avait des gens de toutes sortes ». Elle est finalement rapatriée le 4 juin 1945. Son histoire nous est connue par son témoignage auprès de ses petits-enfants.

……

Joseph Touitou est né le 9 avril 1929 à Biskra en Algérie et fait partie d'une famille juive qui comporte dix enfants. Toute la famille est domiciliée à Saint-Fons pendant la guerre. À 14 ans, le 23 avril 1944, Joseph est arrêté avec son frère aîné. Il est torturé par Klaus Barbie qui veut obtenir des renseignements sur ses proches. Tous sont arrêtés par la Gestapo, enfermés à Montluc et à l'hôpital de l'Antiquaille. Joseph retrouve toute sa famille à Drancy, puis ils sont déportés à Auschwitz. Sa mère et ses plus jeunes frères et sœurs sont gazés à Auschwitz. Son père et son grand frère sont morts lors de la marche d'évacuation d'Auschwitz en janvier 1945.
Joseph et son frère Henri sont les seuls rescapés de cette famille nombreuse. Henri meurt en 1956 pendant la guerre d'Algérie. Joseph raconte son histoire en 1983 dans une déposition en prévision du procès de Klaus Barbie.

Collèges Haute-Azergues – Lamure sur Azergues

Poème lu par Anaé Jacquin et Emilien Volay lors de la cérémonie commémorative

AUSCHWITZ

Dans le vent glacial
Au bout des rails,
Je sens le malheur, la douleur
J'entends le silence, la mort
L'horreur

Comment s'imaginer, tant d'inhumanité ?
Comment supposer, tout ce qui s'est passé ?
Comment accepter, sans pleurer ?

Raflés, séparés,
Tatoués, maltraités,
Déshumanisés, assassinés

Nous serons là pour en parler
Pour ne jamais oublier.

Collège Henri Barbusse – Vaulx-en-Velin

« Et pourtant nous sommes frères »

Texte élaboré en atelier d'écriture par les élèves de 3ème participant au voyage mémoire 2020 à Auschwitz

Je m'appelle Hidayet,
Il s'appelle Claude
J'ai 14 ans bientôt 15.
Il a 15 ans bientôt 16.
Je suis de confession musulmane.
Il est de confession juive.
Je pratique quotidiennement la boxe.
Il pratique quotidiennement les travaux forcés.
Je suis heureuse lorsque je me détends sur mon lit.
Il est heureux lorsqu'il voit un oiseau voler au-dessus du camp
Ma plus grande angoisse, c'est de rater mon contrôle de math.
Sa plus grande angoisse, c'est de ne pas pouvoir manger.
Et pourtant.
Pourtant nous sommes, …
Frères parce que nous avons froid en hiver
Sœurs parce nous sommes humains
Frères parce que nous aimerions fonder une famille
Sœurs parce que nous naissons du ventre d'une mère
Frères parce que nous avons des ancêtres communs
Sœurs parce que nous aimerions avoir un avenir
Frères parce que nous avons tous peur de mourir
Sœurs parce que nous voulons être libres
Frères parce que tous nous pleurons
Sœurs parce que nous voulons être heureuses

Humains parce que le même sang coule dans nos veines.

Collège Joliot-Curie – Bron

Nous élèves du collège Joliot Curie, avons parcouru des milliers de km pour venir jusqu'à vous.

Nous sommes venus vous dire que nous ne vous oublierons pas.

Le souffle du vent a porté l'écho de vos murmures jusqu'à nos portes et nous sommes venus soutenir de nos voix vives et fraîches, les vôtres qui se déclinent et se cognent contre les murs de la barbarie dans laquelle ils ont voulu vous enfermer, vous broyer, vous museler.

Vos cris résonnent dans nos cœurs, certains de vos compagnons de marche, certains de vos compagnons de cellules sont parvenus à les vaincre. Ils sont sortis de là et ont réussi à emporter une part de chacun de vous dans leur chair.
Ils sont venus nous conter ces déchirures que vous avez connues.

Nous avons vu dans leur regard la flamme éternelle qui brûle.
Nous avons plongé nos yeux dans les leurs pour nous "rassasier" de vous et emporter un peu de cette flamme que nous nous engageons auprès de vous, à attiser et à transmettre à notre tour afin que jamais le monde ne vous oublie.

Nos mots peuvent vous sembler légers, insouciants, creux au regard de l'enfer que vous avez connu.

C'est néanmoins avec beaucoup d'humilité que nous daignons nous présenter ici, devant vous pour clamer haut que nous ne vous oublierons pas.

Un poète sénégalais a écrit un jour que « les Morts ne sont jamais partis* ».
Il a invité le Monde, les SURVIVANTS à les retrouver :

dans l'Ombre qui s'éclaire,
dans l'ombre qui s'épaissit,
dans l'Arbre qui frémit,
dans le Bois qui gémit,
dans l'Eau qui coule,
dans l'Eau qui dort,
dans la Foule.

A vous, les Morts qui ne sont pas sous la Terre, nous sommes venus joindre notre souffle au vôtre pour que jamais la flamme éternelle ne s'éteigne.

*Bigaro Diop Extrait « Le souffle des ancêtres » du recueil Leurres et Lueurs, 1960, éd.présence africaine

Collège Jean Perrin – Lyon 9

Témoignage de Jean, recueilli par Sophie Nahum dans son livre « *Les derniers* » paru aux éditions Alisio en 2020.

« Au départ, j'ai voulu oublier. J'ai essayé d'enterrer ça au plus profond de moi-même. Pourquoi le sort a voulu que je survive ? Je ne le sais pas. Toute ma famille est morte. Je me suis retrouvé tout seul à la libération. Encore aujourd'hui, quand les souvenirs me reviennent, c'est comme si on me tirait dessus. Dès que mes souvenirs remontent, je deviens blême, j'ai l'impression qu'on m'étrangle. Même à mon âge, ça me rend malade à crever. Mes souvenirs métouffent. J'ai 92 ans et je n'ai pas digéré. Je devrais savoir nager maintenant, mais en ce qui me concerne, on ne sort jamais la tête de l'eau. »

Témoignage de Simone Veil à l'émission de télévision « Samedi l'après-midi » en janvier 2007.

« Nous ne sommes jamais sortis de la Shoah. Nous vivons dans la Shoah, je crois qu'il faut le savoir. Je vois les gens qui sont proches de moi, ce sont quelques camarades avec lesquels j'ai vécu le camp et quand nous nous voyons, nous ne pouvons pas parler d'autre chose. Plus rien n'existe. D'ailleurs nos familles le comprennent très bien. Ils savent que nous nous voyons, que nous parlons entre nous, ils ne cherchent pas à être là. Alors nous, c'est notre réaction. Moi j'ai en revanche quelqu'un de très proche dans ma famille qui n'en parle jamais, qui ne supporte pas d'en parler.
Chacun a sa réaction.

Collège Aux Lazaristes-La Salle – Lyon 5

Aucun mot ne sera assez juste pour décrire une telle horreur mais ils sont nécessaires pour ne jamais recommencer, pour ne pas tomber dans l'oubli en se souvenant de ces femmes, enfants, hommes assassinés par la haine.

Auschwitz, c'est un lieu de crime contre ce que nous sommes : l'humanité. Auschwitz, là où des millions de petits pas, plus ou moins grands ont été les derniers.

Il faudrait raconter chaque histoire, chaque rêve, chaque chemin de ces millions de petits pas qui ce sont tous terminés ici, dans ce lieu d'une atrocité imprescriptible qui restera à jamais gravé dans l'histoire.

Ils sont arrivés là au bout de plusieurs jours où ils avaient été entassés dans des wagons à bestiaux sans boire ni manger. Quelques-uns ont été sélectionnés parce que les nazis ne pouvaient pas immédiatement tous les tuer.

Le petit garçon aux grands yeux pleins de vie avec son petit ours a été tué, sa mère aussi, son frère qui rêvait d'être un grand scientifique aussi, son grand père aussi.

Ces millions d'êtres humains ; sont tous morts dans les chambres à gaz « parce que juif, tzigane ». Ceux qui avaient été sélectionné sont morts dans une lente agonie par l'épuisement la violence et la faim. Cependant quelques-uns sont revenus. M… et … en font partie. Mais êtes-vous vraiment revenus?

Vous avez essayé de ressortir non pas par l'oubli mais par le combat pour que cela ne se reproduise jamais. Vous êtes là pour ne pas nous faire oublier la Shoah, que ce monde-là s'est fondé sur l'intolérance, la haine, l'antisémitisme, l'homophobie, la xénophobie et le rejet de la diversité culturelle et religieuse. Merci, nous remercions tous les anciens déportés, les justes, les historiens, les professeurs, tout ceux qui ne nous font pas oublier. Mille fois merci pour tout ce que vous avez fait.

Le monde d'aujourd'hui n'est plus exactement ainsi, mais il y demeure des traces. Après tout ce qu'il s'est passé, les actes antisémites, homophobe, islamophobe, haineux persistent et augmentent de plus en plus. Comment est-ce possible ? Serait-ce par l'oubli de ce à quoi cela a mené et par l'indifférence face à ses actes ? Nous sommes complices quand nous nous taisons face à cette haine. C'est ce silence, ce « laisser-faire » face à l'intolérance qui nous poussera tout droit vers la fin de l'humanité.

Souvenons-nous de ce que Simone Veil disait : « Venus de tous les continents, croyants et non-croyants, nous appartenons tous à la même planète, à la communauté des hommes. Nous devons être vigilants, et la défendre non seulement contre les forces de la nature qui la menacent, mais encore davantage contre la folie des hommes. »

Alors, nous, adolescents, ne sommes pas responsables du passé mais nous sommes responsables du futur. Et pour ce futur nous vous promettons : שוב->zeh chouv, never again, nie wieder, nunca jamàs, mai più, nigdy więcej, soha többé, Mitte kunagi enam : plus jamais. Et pour ce « plus jamais » il ne faut pas oublier.

Collège Louis Querbes – Vourles

GARRAS SAÏDA COLLEGE LOUIS QUERBES
Texte à lire pour la commemoration du 14

Auswitz

Bonjour à tous et à toute
C'est avec une grande chance que nous nous retrouvons aujourd'hui reuni en c'est lieu.

Nous avons pu constater grâce à la visite d'aujourd'hui, de l'horreur qu'on habrité ces murs et de la douleur qui isole le toit, les cicatrices que c'est terrain ont engréné et des plaies encore ouverte que ceux ci ont causé. C'est un souvenir. Carte un très douloureux souvenir mais ~~celle~~ qui ne doit pas être oublié afin de venir commemorer ces memoires et de ne pas reproduire ce desastre.

Richard
Robin Collège Louis Querbes. commémoration vendredi soir

Je crois qu'on ne décide pas de visiter Auschwitz par hasard. On y arrive avec une histoire : la sienne, celle de sa famille, celle de son peuple, celle que l'on a lue dans les livres ou celle que l'on a apprise à l'école. Franchir le portail "Arbeit macht frei", fouler le sol d'un camp de concentration et d'un camp d'extermination "aller au musée d'Auschwitz" comme disent certains... ne ressemble en rien à une visite ordinaire. Auschwitz est difficile à raconter. Ce fut, pour plus d'un million d'êtres humains, la fin du voyage. Dans l'horreur, l'inhumanité et l'isolement.

Une poupée à Auschwitz,

Moshe Schulstein, 1944

Sur un tas de cendre humaine une poupée est assise
C'est l'unique reliquat, l'unique trace de vie
Toute seule elle est assise, orpheline de l'enfant
Qui l'aima de toute son âme. Elle est assise
Comme autrefois elle l'était parmi ses jouets
Auprès du lit de l'enfant sur une petite table
Elle reste assise ainsi, sa crinoline défaite,
Avec ses grands yeux comme en ont toutes les poupées du monde

Qui du haut du tas de cendre ont un regard étonné
Et regarde comme font toutes les poupées du monde
Pourtant tout est différent, leur étonnement diffère
De celui qu'ont dans les yeux toutes les poupées du monde
Un étrange étonnement qui n'appartient qu'à eux seuls.
Car les yeux de la poupée sont l'unique paire d'yeux
Qui de tant et tant d'yeux subsiste encore en ce lieu,
Les seuls qui aient resurgi de ce tas de cendre humaine,
Seuls sont demeurés des yeux les yeux de cette poupée
Qui nous contemple à présent, vue éteinte sous la cendre,
Et jusqu'à ce qu'il nous soit terriblement difficile
De la regarder dans les yeux.

Dans ses mains, il y a peu, l'enfant tenait la poupée,
Dans ses bras, il y a peu, la mère portait l'enfant,
La mère tenait l'enfant comme l'enfant la poupée,
Et se tenant tous les trois c'est à trois qu'ils succombèrent
Dans une chambre de mort, dans son enfer étouffant.
La mère, l'enfant, la poupée,

La poupée, l'enfant, la mère.
Parce qu'elle était poupée, la poupée eut de la chance.
Quel bonheur d'être poupée et de n'être pas enfant !
Comme elle y était entrée elle est sortie de la chambre,
Mais l'enfant n'était plus là pour la serrer contre lui,
Comme pour serrer l'enfant il n'y avait plus de mère.
Alors elle est restée là, juchée sur un tas de cendre,
Et l'on dirait qu'alentour elle scrute et qu'elle cherche
Les mains, les petites mains qui voici peu la tenaient.
De la chambre de la mort la poupée est ressortie
Entière avec sa forme et avec son ossature,
Ressortie avec sa robe et avec ses tresses blondes.
Et avec ses grands yeux bleus qui tout plein d'étonnement
Nous regardent dans les yeux, nous regardent, nous regardent.

Collège ND de Lourdes – Civrieux d'Azergues

Auschwitz, véritable image de terreur,
Où les détenus venaient d'ici et d'ailleurs
Déportés non pas par erreur mais par volonté
Ils étaient rejetés de la société.

A cause de leurs origines,
A cause de leur religion,
C'est de façon assassine
Qu'ils ont été envoyés dans ce camp

Là-bas régnait l'atorcité,
Ils étaient gazés, fusillés et massacrés
Quotidien désastreux
Tués par armes à feux.

Dès leur arrivés,
Ils étaient rasés et tatoués,
Vêtus d'habits rayés,
Ils perdaient leur identité.

Auschwitz, véritable usine à mort.
Anéantis par les nazis,
Ils subissent à tord,
L'horreur d'une vie de dénutris.

Ne pas les oublier.
Ils ne le méritent pas.
Pour eux qui se sont fait tuer
Pour eux qui sont encore la.

Maddy Escaich

Collège Simone Lagrange – Villeurbanne

Fait divers au Lager
Il est arrivé un soir,
Juif parmi d'autres juifs,
– Inconnu parmi les inconnus –
Il est arrivé un soir
Avec vingt autres hommes,
Sa valise et sa peine
Courbant ses épaules.
C'était un être au destin banal.
Ou peut-être avait-il été quelqu'un.
Tu n'as rien livré de toi ;
Tu ne nous a pas parlé :
Passant discret, tu es passé,
A peine as-tu donné ton nom,
Et ton regard déjà atone…
On t'a couché
Et tu ne t'es pas relevé.
Tu es parti à midi
Le vent d'ouest hurlait.
Une charrette a porté à travers la plaine
Le pauvre cercueil de bois blanc,
Et quatre des nôtres ont suivi ton corps.
Tandis qu'un soldat en armes
Gardait le mort et les vivants
– Alors j'ai vu de furtives larmes anonymes de femmes –
Préludes aux larmes qui couleront ailleurs…
Enfin au cimetière,
Quelques prières,
Et les rituelles pelletées de terre…
Un juif à rayer sur les registres
Et c'est tout.

Collège Victor Schoelcher – Lyon 9

Exil

Horizons fermés
Fils barbelés
Banales baraques interchangeables
Travail morne qui ne console pas
Frères de misère
Qui parfois à nos misères ajoutez…
Solitude dans la multitude
Langue étrangère
Paysages et visages hostiles
Ou fermés.
Notre destin nous est rivé
A toi, mon aimée,
Comme à moi,
Pour des jours et des jours
Longs à traîner.
Nous sommes éparés,
A l'absence s'ajoute le silence.
Si parfois la violence de ma peine décroît
Et semble s'assoupir
Comme s'atténue le froid quand tombe la neige,
C'est que ta pensée,
De son aile impalpable, m'a caressé.
La vie nous semblera une merveilleuse aventure
Lorsque nous serons réunis.
Parfois je crois voir notre retour,
Mon amour…
Les embrassements triomphants
De nos enfants,
Grandis et mûris par l'épreuve,
L'étreinte de nos parents,
Vieillis mais retrouvés…
Les yeux tendres du vieux chien,
Et l'accueil même des choses,
Et le sourire perlé de nos roses.
Jamais nous n'aurons été
Si père l'un de l'autre.
La maison nous sera douce, si douce…
Nous deviendrons casaniers
Parmi les amis et les livres retrouvés,
Sous les yeux attendris des aïeux
Dans leurs cadres patinés.
Horizons fermés
Fils barbelés
Banales baraques interchangeables
Travail morne qui ne console pas
Frères de misère
Qui parfois à nos misères ajoutez…

Solitude dans la multitude
Langue étrangère
Paysages et visages hostiles
Vous serez comme un cauchemar
Dont le jour d'un coup délivre !
Je reverrai bientôt tes yeux mon adorée,
Et j'embrasserai en pleurant tes cheveux.

Pierre Créange – mort en déportation – poème écrit à Auschwitz